

Zelensky, un président toujours légitime, malgré les scandales

di Thomas d'Istria

Les hommes tombent, mais le président reste. Ces derniers mois, les enquêtes anticorruption ukrainiennes ont emporté plusieurs figures parmi les personnes les plus proches de Volodymyr Zelensky. Jusqu'au tout-puissant chef de l'administration présidentielle, Andriy Yermak, longtemps considéré comme le numéro deux du pays. Plus de cinq mois après sa démission à la suite de perquisitions à son domicile, ce dernier a été mis en cause, le 11 mai, pour une affaire de blanchiment d'argent liée à la construction de quatre villas dans la région de Kiev. Les enquêteurs ont affirmé que le chef d'Etat, bénéficiant d'une immunité, n'était pas visé par leurs investigations. Mais ces affaires ont mis en lumière les limites d'un modèle de gouvernance fondé sur la loyauté personnelle et la concentration du pouvoir, alors que le président avait été élu sur la promesse de transformer en profondeur le système.

Lorsqu'il arrive au pouvoir, en 2019, Volodymyr Zelensky apparaît comme l'antithèse de ses prédécesseurs. Comédien et producteur sans expérience politique, porté par la série *Serviteur du peuple*, dans laquelle il incarnait un professeur d'histoire devenu président pour débarrasser son pays de la corruption, il promet de rompre avec les pratiques qui ont discrédité l'Etat ukrainien depuis son indépendance, en 1991. Son succès repose sur une idée simple : le problème de l'Ukraine réside avant tout dans ceux qui la dirigent. Il suffirait donc de les remplacer pour transformer le pays. Mais la réalité se révèle plus complexe. « *Nouveau ne signifie pas meilleur*, écrit l'analyste politique Volodymyr Fessenko dans une note publiée le 23 mai. *Seuls quelques-uns des nouveaux responsables se sont révélés être de bons gestionnaires. Les "nouveaux" ont succombé aux grandes tentations encore plus vite que les "anciens"*. »

« Lorsqu'on ne comprend pas les mécanismes bureaucratiques, on finit par voir des ennemis partout et par se méfier des personnes que l'on ne connaît pas ou que l'on juge insuffisamment loyales, analyse de son côté Olga Aivazovska, présidente du conseil d'administration de l'ONG ukrainienne Opora, spécialisée dans le suivi de la vie politique. Cela a conduit Volodymyr Zelensky à nommer des proches et des personnes loyales à des postes-clés. » Une évolution qui fait peser le risque de se priver d'un regard critique, ajoute-t-elle. L'invasion russe déclenchée en février 2022 a accéléré cette tendance. Dans un pays qui lutte pour sa survie, le cercle des décideurs se réduit alors à quelques hommes.

Aucun n'incarne davantage cette transformation qu'Andriy Yermak, chef de l'administration présidentielle de 2020 à 2025, qui a souvent servi de paratonnerre au président. Pour ses détracteurs, il est le symbole d'un pouvoir excessivement concentré. Pour ses soutiens, il est l'homme sans lequel l'Etat ukrainien n'aurait pas traversé les premières années de la guerre. *« Yermak est devenu la figure repoussoir du système, résume une source diplomatique ukrainienne. Beaucoup de gens ne sont toujours pas prêts à rendre Zelensky lui-même responsable. »*

Dans une Ukraine en paix, les révélations touchant l'entourage du président auraient probablement suscité une réaction bien plus forte de la société civile et de l'opposition, qui auraient appelé à sa démission. Rien de tel ne s'est produit. Même parmi les critiques les plus sévères du président, aucun ne remet en cause sa légitimité. Les élections, qui auraient dû avoir lieu en mars 2024, demeurent impossibles sous la loi martiale. Une crise ferait peser des risques considérables sur un pays engagé dans une guerre totale contre la Russie.

« Ne pas nuire à la sécurité »

« Nous ne pouvons pas nuire à la sécurité du pays, reconnaît le très critique député d'opposition Oleksiy Goncharenko, membre du parti Solidarité européenne. Zelensky est un dirigeant légitime et dans le même temps nous devons continuer à lutter contre la corruption. C'est toute la complexité de la situation. » Depuis plus de quatre ans, le président incarne l'Ukraine sur la scène internationale et, pour une partie de la population, son rôle de commandant suprême des forces armées pèse davantage que les controverses qui entourent sa gouvernance intérieure.

Cette forme d'immunité tient aussi à ses qualités. Depuis le début de l'invasion russe, le président, qui a choisi de rester auprès de son peuple malgré les risques immenses pesant sur sa sécurité, a démontré une capacité rare à incarner les émotions collectives du pays. « *Il est proche de la majorité parce qu'il agit comme un miroir* », observe la source diplomatique. Ses déplacements sur le front, ses interventions à l'étranger pour défendre les intérêts ukrainiens ainsi que sa maîtrise de la communication lui permettent de conserver une popularité élevée malgré les scandales. Depuis 2022, le taux de confiance de la population dans le président n'est jamais descendu en dessous de 53 %, selon l'Institut international de sociologie de Kiev, tandis que la part de ceux qui ne lui accordent pas leur confiance reste stable, entre 30 % et 40 %.

Volodymyr Zelensky doit gouverner dans un contexte différent. Depuis le départ d'Andriy Yermak, de nouveaux centres d'influence ont émergé, avec la nomination de l'ancien chef du service de renseignement, Kyrylo Boudanov, pour lui succéder. Signe d'un changement de tactique, le 26 mai, le président a reçu plusieurs représentants de l'opposition.

Pour l'instant, Volodymyr Zelensky tient. Non parce que les critiques se seraient tues. Mais parce que la guerre continue de modifier les règles du jeu politique ukrainien. Ses adversaires redoutent les conséquences d'une crise institutionnelle. Et une large partie de la population considère que le sort du pays demeure plus urgent que celui du président. L'avenir du chef d'Etat dépendra entièrement des évolutions de la guerre et de sa conclusion, et peut-être des suites des enquêtes anticorruption.